

Changement d'image et de représentation d'un territoire enclavé : Mafate (La Réunion)

AUTEUR

Frédéric SANDRON

RÉSUMÉ

Le cirque de Mafate est habité par environ 750 personnes et possède la particularité d'être à l'intérieur du Parc national de La Réunion créé en 2007 et dans le site « Pitons, cirques et remparts » inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2010. Le territoire de Mafate, situé dans les hauteurs de l'île de La Réunion, est aujourd'hui emblématique d'un mode de vie proche de la nature, dans un décor naturel majestueux, apte à mobiliser une activité touristique en expansion. Son image aujourd'hui positive tranche cependant avec la vision très négative et dépréciée de cet espace au cours des deux derniers siècles, eu égard à l'histoire de son peuplement issu de la fuite des esclaves et de la relégation de paysans déshérités. C'est ce changement d'image récent de Mafate que nous étudierons dans cette communication, en insistant sur ses relations avec la construction institutionnelle du territoire ainsi que des opportunités économiques qui lui sont liées.

MOTS CLÉS

Territoire, image, représentation, valorisation, patrimoine

ABSTRACT

The Mafate Cirque is inhabited by approximately 750 people. This area is situated within the National Park of La Reunion Island, a French overseas territory, and in the "Pitons, cirques and remparts" UNESCO World Heritage site since 2010. Located in the mountains, the territory of Mafate is known for its natural way of life, and its majestic natural setting. These landscapes are now very attractive for tourists who practise trekking or mountain race. However, this positive image of Mafate is new since, beforehand, the settlement of slaves and poor farmers had generated a negative opinion about Mafate for a long time. In this paper, we study this recent change about Mafate perception, with an emphasis on the institutional structures of the territory and associated economic opportunities. This had been realised in a two-stage process: with political action to social and economic development in a first time and with the heritage dynamic in a second time.

KEYWORDS

Territory, image, perception, development, heritage

INTRODUCTION

Le cirque de Mafate dans le département français de l'île de La Réunion est une enclave habitée par environ 750 personnes. Situé dans un espace montagneux, ce territoire ne possède pas d'accès par la route et seuls plusieurs sentiers pédestres, plus ou moins difficiles, permettent en quelques heures d'y pénétrer. L'électricité est issue de panneaux solaires, seul le niveau primaire de l'école est assuré et la population est ravitaillée par hélicoptère en produits de consommation. Malgré les difficultés inhérentes aux régions enclavées dans les montagnes, l'image de Mafate auprès du grand public, réunionnais ou extérieur à l'île, s'est considérablement améliorée depuis environ deux décennies. En

effet, originellement, le peuplement initié par des esclaves en fuite puis par des agriculteurs pauvres mis au ban de la société avait forgé une réputation extrêmement négative pour Mafate dans le reste de la population réunionnaise. L'objet de cette communication est ainsi de montrer le retournement récent d'image de Mafate (section 1), d'en saisir les modalités à travers la description du jeu d'acteurs impliqués (section 2), de cerner comment cette évolution est liée à des politiques publiques ayant amélioré les conditions de vie des habitants (section 3), puis de voir dans quelle mesure cette transformation est concomitante à un processus de patrimonialisation et de nouvelles opportunités économiques liées au tourisme (section 4). Par rapport aux objectifs du colloque, il s'agira de montrer comment la question des territoires est indissociable de la question de leur image. D'un point de vue méthodologique, cette communication s'attachera, d'une part, à pratiquer l'interdisciplinarité en intégrant des variables économiques, sociologiques et historiques, d'autre part, à considérer différents échelons de décision en matière de patrimonialisation du territoire.

1. D'UN ESPACE RÉPULSIF À UN ESPACE ATTRACTIF

Différents facteurs de vulnérabilité et de risques auxquels étaient soumis les habitants de Mafate ont été identifiés (Sandron, 2013). Des facteurs physiques, climatiques et environnementaux sont d'abord à l'origine de la réputation de dangerosité de Mafate, facteurs typiques des milieux de montagne et indiquant ici la dimension territoriale des risques. Il s'agit des éboulements, effondrements, glissements de terrain, cyclones, pluies diluviennes et des températures glaciales l'hiver. À cette vulnérabilité environnementale s'ajoute une vulnérabilité sociale et économique en l'absence d'opportunités de travail et d'emplois stables qui contribue à considérer la population comme étant en marge voire en dehors de l'activité moderne. Il n'est pas étonnant dans ce contexte que la vulnérabilité sanitaire soit elle aussi un réel problème, les Hauts de La Réunion n'ayant pas été épargnés par la crise du chikungunya en 2005-2006. C'est d'ailleurs à Mafate que les derniers cas de paludisme avaient été identifiés à la fin des années 1960 alors qu'il était pratiquement éradiqué dans le reste de La Réunion depuis les années 1950. Mais surtout, ce sont les caractéristiques des premiers habitants qui ont forgé une image dévalorisante de ce territoire. En effet, à partir du 18^e siècle, ce sont les esclaves en fuite des plantations, dénommés les « marrons », puis les esclaves affranchis, qui ont originellement investi ces espaces hostiles et difficiles d'accès. Ils ont été suivis ensuite par des paysans déshérités, cadets laissés pour compte lors de la transmission du patrimoine, connus sous la dénomination naguère péjorative de « petits blancs ». On peut dire alors que les caractéristiques géographiques et environnementales de Mafate et la genèse de son peuplement issu de populations en fuite ou recluse sont consubstantielles, voire qu'elles se rejoignent, pour donner lieu à un ensemble de croyances et d'histoires qui ont décrit dans l'imaginaire collectif cet espace comme un lieu peu fréquentable et dangereux. Des scientifiques, des voyageurs ou des érudits ont dépeint au 19^e siècle et encore au 20^e siècle de manière extrêmement négative les populations des Hauts et leurs conditions de vie. Ce n'est que récemment, depuis environ trois décennies, que la volonté politique de désenclaver les Hauts de l'île de La Réunion et de créer de meilleures opportunités de développement économique s'est ensuivie de réalisations dans le domaine des infrastructures qui ont objectivement permis de réels progrès pour la population en matière sanitaire et médico-sociale. En même temps, une nouvelle forme de tourisme de randonnée en montagne et la pratique de sports de montagne ont entraîné une fréquentation accrue des espaces montagneux de La Réunion, dont a profité Mafate, en particulier par

la création de gîtes pour les touristes, essentiellement locaux et métropolitains. Le Grand Raid, appelé aussi la Diagonale des Fous, course d'ultra-trail internationalement reconnue, a joué un rôle non négligeable en favorisant la découverte de paysages somptueux par ses adeptes et par les téléspectateurs qui en suivent la diffusion. En peu de temps donc, d'un espace dangereux et malfamé, Mafate est devenu dans l'opinion publique un havre de paix, un endroit de quiétude et de repos où les touristes sont bien accueillis par une population chaleureuse. Ce revirement relativement rapide au regard de l'histoire met en évidence le caractère socialement construit du territoire (François, Hirczak et Senil, 2006) et pose la question du rôle de l'innovation sociale comme support de développement territorial (Hillier, Moulaert et Nussbaumer, 2004).

2. ACTEURS ET JEUX D'ACTEURS À MAFATE

Il semble que la part exogène du développement de Mafate soit importante, ne serait-ce que *via* la démarche de patrimonialisation en cours depuis les années 1990. Celle-ci a abouti à la création en 2007 du Parc national de La Réunion, incluant le territoire habité de Mafate, puis en 2010 à l'inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO des « Pitons, cirques et remparts » de La Réunion (Parc national de La Réunion, 2008). Cette forme de reconnaissance institutionnelle s'accompagne à la fois d'une nouvelle image plus positive et d'un intérêt accru pour le territoire concerné dans son ensemble. La perception positive de Mafate a ainsi été permise par la synergie des acteurs politiques, de la population mafataise, des touristes et des médias. Le rôle des associations doit aussi être mentionné car, de la même manière que les politiques publiques s'attachent à réduire les inégalités territoriales, les associations œuvrent davantage en faveur des territoires les plus défavorisés. La mobilisation récente de plusieurs associations en faveur des habitants de Mafate indique bien sûr les conditions de vie difficiles de ces derniers mais aussi la volonté de solidarité et de sympathie à leur égard, symptomatique d'une image désormais positive de cette population et de ce territoire. La distance spatiale qui se conjuguait avec la distance sociale a été abolie et devient même un marqueur de rapprochement social eu égard à la difficulté physique d'accès pour les bénévoles des associations qui, soit acheminent eux-mêmes à pied des colis et des vivres aux habitants de Mafate, soit participent financièrement pour payer une rotation d'hélicoptère. La distance spatiale autrefois considérée comme trop importante pour accéder à ce territoire se contracte donc sous l'impulsion de la réduction de la distance sociale.

3. POLITIQUES PUBLIQUES ET DÉVELOPPEMENT DU TERRITOIRE

Les politiques publiques jouent un rôle essentiel dans ce rapprochement à la fois social et spatial en s'intéressant aux inégalités territoriales et en œuvrant pour leur réduction (Guellec, 1992). Dans le contexte de la départementalisation de 1946, les progrès économiques, sanitaires et sociaux, médicaux, en termes d'infrastructures et d'équipements publics ont été spectaculaires et ont amené l'île de La Réunion vers un développement et une modernisation accélérés. Entre 1946 et 1996, le taux d'urbanisation passe de 20 % à 86 %, la part de la population dans le secteur agricole de 65 % à 2 %, la proportion des logements en dur de 8 % à 98 %, la proportion de logements électrifiés de 12 % à 99 %, le nombre de kilomètres de routes bitumées de 131 à 2 724. Pour ce qui est spécifiquement du territoire des Hauts de l'île de La Réunion, ce n'est qu'à la fin des années 1970 qu'un Commissariat à l'aménagement des Hauts voit le jour, dotant d'ailleurs « Les Hauts » d'une véritable existence administrative en en posant une délimitation territoriale officielle. Le véritable effort de l'administration publique pour développer Mafate et réduire

les inégalités avec le reste de l'île date donc des années 1980-1990, avec la création de sentiers pédestres, la modernisation des logements, les aides incitatives à la construction de gîtes pour accueillir les touristes, l'installation de panneaux photovoltaïques et plus tard l'investissement dans les technologies de la communication et notamment un accès Internet à haut débit (Jauze, 2011). Deux infirmières territoriales sont présentes en permanence dans le site de Mafate, des équipes médicales font des tournées régulières, l'hélicoptère évacue les personnes nécessitant une hospitalisation, une expérience de télémédecine a même été menée. Dans ces conditions, les indicateurs économiques, sanitaires et médico-sociaux se rapprochent de ceux du reste de la population de l'île et les inégalités se réduisent, contribuant ainsi à une moindre stigmatisation de la population mafataise. La volonté politique et la construction administrative du territoire ont aussi eu un rôle prépondérant dans la création du statut du Parc national de La Réunion puis du portage du dossier de candidature au Patrimoine mondial de l'UNESCO, dont les impacts en termes d'une image plus positive de Mafate sont évidemment à considérer dans les évolutions contemporaines (Florent, 2011).

4. NOUVELLES OPPORTUNITÉS, NOUVELLE IMAGE

Stress, manque de temps libre, hyperconnectivité subie, pollution urbaine, solitude, etc. : nombreux sont les facteurs de la civilisation moderne qui pour beaucoup de personnes rendent d'autant plus attractives les destinations aux caractéristiques opposées. Mafate possède aujourd'hui cette image, idéalisée, d'un territoire où l'air est pur, sans véhicule, sans industrie, fonctionnant à l'énergie solaire, au sein duquel la population vit en harmonie avec la nature et dans un esprit mutuel d'entraide. Initialement lieu de refuge, au sens péjoratif, pour les esclaves et les laissés-pour-compte, Mafate est devenu un lieu de refuge, au sens positif, pour des touristes et des randonneurs en quête d'espaces naturels grandioses et de découverte d'un mode de vie évoquant une époque révolue, renouvelant ainsi en profondeur les liens entre cet espace marginalisé et l'extérieur (Giraut, 2009). S'il est peut-être exagéré de parler d'un véritable « marketing territorial », nul doute que l'économie locale s'est emparée de cette nouvelle image et l'a fait progresser pour attirer une clientèle touristique dans les gîtes locaux. Avec la réhabilitation et l'amélioration de l'habitat, l'élaboration de politiques territorialisées a favorisé le développement de certaines activités bien ciblées. Les pouvoirs publics ont ainsi participé à façonner l'image du territoire mafatais qui en retour a pu receler de nouvelles potentialités et de nouvelles dynamiques économiques et sociales, faisant ainsi du territoire un « espace de déploiement d'une stratégie de développement », selon l'expression de Kahn (2010). En revanche, comme cela a déjà été évoqué dans de multiples sites patrimonialisés et habités, la difficulté consiste dans cette construction d'une image territorialisée à concilier une identité originale forte, fondée sur une histoire, à se l'approprier collectivement, la revendiquer et la diffuser sans pour autant créer une muséification du lieu et de ses habitants (Simon et Notter, 2009).

CONCLUSION – POLITIQUES PUBLIQUES ET POLITIQUES TERRITORIALISÉES

De nombreux territoires de par le monde ont impulsé des politiques volontaristes pour attirer des touristes, mettant en œuvre des projets parfois spectaculaires. Parmi les plus emblématiques, on peut citer le Waterfront de Baltimore ou le musée Guggenheim à Bilbao. Ces réalisations et cette volonté politique ont pu changer radicalement l'image de territoires tombés en désuétude en des territoires à la pointe de la modernité. Au-delà de leur fonction de protection d'un patrimoine naturel et/ou culturel, les parcs naturels

ressortissent en partie de la même démarche dans leur composante « outil de développement local ». Selon cette perspective, le changement d'image de Mafate s'est opéré en deux temps : d'abord, par les modifications objectives des conditions de vie des habitants consécutives à la politique de rattrapage territorial – on parle aujourd'hui de « réduction des inégalités territoriales » –, ensuite par l'inscription au patrimoine national et international de cet espace. Le changement d'image de Mafate est donc séquentiellement le résultat d'une politique sociale et économique et celui d'une politique territoriale qui vise à mettre en valeur les qualités propres du territoire aptes à en faire un espace attractif pour les visiteurs. La démarche de valorisation culturelle de cet espace n'est donc pas un substitut à son déclin économique mais, au contraire, c'est à la suite d'une amorce de développement économique qu'a pu émerger cette possibilité. C'est peut-être la spécificité et le paradoxe de ces territoires ruraux et enclavés de devoir acquérir un minimum d'attractivité dans les aménités et les infrastructures proposées avant de vanter l'authenticité de leurs modes de vie.

RÉFÉRENCES

- Florent L., 2011, « L'utilisation du label UNESCO dans la communication touristique entre choix et contrainte », *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, vol. 30, n° 2, pp. 17-27.
- François H., Hirczak M., Senil N., 2005, « Territoire et patrimoine : la co-construction d'une dynamique et de ses ressources », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, n° 5, pp. 683-700.
- Giraut F., 2009, "Innovation and territories: The contradictory effects of marginality", *Revue de géographie alpine*, vol. 97, n° 1, pp. 9-13.
- Guellec A., 1992, « L'aménagement des Hauts à la Réunion », *Annales de Géographie*, vol. 101, n° 563, pp. 1-27.
- Hillier J., Moulart F., Nussbaumer J., 2004, « Trois essais sur le rôle de l'innovation sociale dans le développement territorial », *Géographie, Économie, Société*, vol. 6, n° 2, pp. 129-152.
- Jauze J.-M. (dir.), 2011, *Les Hauts de La Réunion, terres de tradition et d'avenir*, Saint-André, Réunion, Océan Éditions.
- Kahn R., 2010, « La dimension culturelle du développement territorial », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, n° 4, pp. 625-650.
- Parc national de La Réunion, 2008, *Dossier de candidature au patrimoine mondial de l'UNESCO. Pitons, cirques et remparts de l'île de La Réunion*.
- Sandron F., 2013, « Facteurs cumulatifs de vulnérabilité dans une population isolée : Mafate (La Réunion) », 16^e colloque national de démographie de la CUDEP *Les populations vulnérables*, Aix-en-Provence, 28-31 mai 2013.
- Simon T., Notter J.-C., 2009, « Les îlets : enjeux pour un archipel au cœur de la Réunion », *Les Cahiers d'Outre Mer*, n° 245, pp. 111-122.

L'AUTEUR

Frédéric Sandron

CEPED

IRD

frederic.sandron@ird.fr



2e colloque international

Fronts et frontières des sciences du territoire
Frontiers and boundaries of territorial sciences

27-28 mars 2014
Université Paris Diderot

PROCEEDINGS

Organisé par
GIS Collège international des sciences du territoire
www.gis-cist.fr

Partenaires fondateurs
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Université Paris Diderot, CNRS

Partenaires institutionnels
ADEME, DATAR, IAU îdF, INED, IRD

Cofinancé par la ville de Paris dans le cadre du dispositif Colloques internationaux à Paris

